



BAL Bulletin des Amopaliens Landais

Octobre 2009

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 9^e année
ISSN : 1969-0088

N° 32

Le mot du président	1
Sortie en Bigorre	
- Visite au Haras	2
- En route pour le repas	5
- L'oignon de Trébons	5
- Vers la Haute Bigorre	6
Cérémonie de remise des prix	8
Devoirs des concours	12
Prévention routière	14
Albert Féraud	15
Développement durable	16
Centenaire des Ballets russes	18
Poésie	20
Sortie SEMLH	20
Promotion de notre Ordre	21
Mathématiques	22
Détente	22
Agenda de la section	23
Informatique et internet	23
Rêves pyrénéens	24

AMOPA : bureau national

Présidente : Mme TREFFEL
Chargée de mission d'inspection générale

Secrétaire général : M. GORIAU
Proviseur honoraire

Trésorier général : M. MOURICHON
Président d'honneur de la S.C.F.

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure
75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82
Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : Bernard BROQUA
Rue Chantemerle
40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire :
Poste à pourvoir

Trésorière : Marie-Béatrice SAGI
27 impasse Alexander Fleming
40280 SAINT PIERRE DU MONT
Tél. : 05 58 06 36 84
Mél. : beatrice.sagi@neuf.fr

Site AMOPA Landes

<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>
Mél. : amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Mes chers amis,

Écrire le mot du président qui est la dernière touche à la réalisation d'un BAL n'est pas toujours chose facile.

Et pourtant aujourd'hui, malgré les douleurs qui m'handicapent sérieusement, j'ai envie de vous dire mes joies.

Notre sortie en Bigorre a été un succès et la journée bien appréciée de tous. Celle à Bordeaux pour le centenaire des ballets russes a fait le plein, j'ai même dû acheter des places supplémentaires ! Ce fut une très belle journée sous le soleil et dans la bonne humeur. Nous avons eu le plaisir d'accueillir des adhérents encore en activité et nous avons pu faire connaissance avec de nouvelles têtes !

La cérémonie de remise des prix, à l'IUT de Mont de Marsan, grâce à l'aide du Groupe La Poste et de la Maif a permis de récompenser avec de beaux livres l'ensemble des élèves. Tous ont fait l'effort de participer, pour le plaisir, à nos concours. Cette cérémonie nous a permis d'accueillir monsieur le préfet et madame l'inspectrice d'académie : deux présences dont je me réjouis particulièrement tant elles sont reconnaissance de nos actions en faveur de la jeunesse et de la notoriété de notre Ordre.

En décembre nous pourrons remettre les médailles au cours de la traditionnelle cérémonie annuelle. Nous prendrons pour ce faire le chemin de l'inspection académique que nous avons délaissée depuis bien longtemps. Un retour aux sources me semble-t-il fort logique. D'ores et déjà je tiens à remercier madame l'inspectrice d'académie pour cette invitation tout à fait justifiée.

Votre bureau va se réunir afin de faire le bilan de l'année écoulée et préparer les activités de l'année prochaine.

Monsieur Jacques LAFORCADE, notre dévoué président des jurys des concours m'a confié vouloir prendre la retraite... Cela me désole mais je ne peux que comprendre ! Je fais donc appel à quelques professeurs de lettres par exemple pour étoffer ce jury. Le travail n'est pas immense : c'est avant toute chose un plaisir ! N'hésitez pas à être candidat !

Le bureau a également besoin de renfort... Si vous souhaitez participer plus concrètement à la vie de notre section, je suis prêt à vous accueillir.

En conclusion à cette année, je souhaite dire un grand merci à tous ceux qui participent à nos activités. Merci en particulier à ceux qui spontanément prennent en charge le contrôle des présences, la rédaction des comptes-rendus. Merci à vous tous et à bientôt pour de nouvelles aventures.

•À vous et à vos familles je souhaite, un peu en avance, mais de tout cœur de bonnes fêtes de fin d'année.

Bernard BROQUA

Sortie en Bigorre

Visite au Haras national de Tarbes



Un bon petit groupe prêt pour la visite

Nous n'avons pas quitté l'Adour depuis notre départ, nous avons côtoyé ses rives en passant par le Gers et c'est à ses côtés que nous sommes arrivés à Tarbes. Le fleuve traverse la capitale de la Bigorre, une belle ville de 50 000 habitants que notre président nous a présentée et nous ne pouvions rêver d'un meilleur guide puisque c'est son pays natal.



C'est donc sans perdre de temps que le car nous a déposés devant le Haras national. Une grande grille, des allées bordées de cèdres et de marronniers et des



bâtiments style Empire (frontons, encadrements en marbre gris), l'ensemble sur un espace de neuf hectares : voilà pour le cadre.

Le Haras fut créé suite à un décret de Napoléon I^{er} en 1806, l'armée impériale avait besoin de chevaux. Et de chevaux il va en être question avec le guide qui nous fait entrer dans l'ancien manège, un vaste et très beau bâtiment devenu la maison du cheval.



Le temps d'admirer la haute charpente, nous nous dirigeons vers les vitrines dans lesquelles des objets et surtout des informations nous font connaître la vie du cheval, sa nourriture, les soins, le dressage ; le rôle du haras est indiqué ainsi que les diverses races locales.



Voici la maréchalerie où nous découvrons l'atelier du maréchal-ferrant : gravures anciennes et photos ornent le mur ; remarquables sont les outils de cet artisan chargé de protéger le large sabot de l'équidé ; citons le maillet, la râpe, la rénette (pour tailler le sabot), la tricoise (une sorte de tenaille). Et puis, accrochés au mur une série de fers à cheval.

Un escalier et nous voici dans un espace d'exposition de tableaux, peintures et croquis se succèdent, certains réalisés par des écuyers ; çà et là des maquettes des bâtiments.

De retour dans le hall nous nous attardons autour d'une voiture hippomobile et également devant un coupé de 1900... Le chic de la Belle Époque !



Le temps de suivre une allée bordée de tulipiers centenaires nous pénétrons dans un bâtiment moins vaste qui abrite la sellerie ; au centre de la pièce un superbe tilbury découvert, à deux places dont les roues sont en acacia et les brancards en frêne. Le guide nous explique en détails le maniement assez ingénieux de cet hippomobile très en vogue à l'époque... où l'automobile en était à ses balbutiements.



De chaque côté de la pièce des vitrines dans lesquelles sont regroupées les pièces constituant les harnais d'attelage : mors, œillères, colliers, étriers et





guide répond aux questions : leur nourriture ? Du foin, des compléments alimentaires et beaucoup d'eau. Leur emploi du temps ? S'entraîner, préparation au galop, au trot, aux sauts au dessus d'obstacles naturels ou artificiels et pas loin se trouve un manège couvert.

Nous terminons cette visite passionnante en longeant le terrain de derby, grand espace pour futurs champions. C'est à Tarbes qu'ont lieu du printemps à l'automne de nombreux concours de sauts d'obstacles, des concours d'attelages, des rencontres internationales et le célèbre festival Equestria.

Jean-Marie LAURONCE



Le cheval vapeur : uniquement des pièces de voiture



bracelets de brancard. Plus loin ce sont les belles selles pour les cavaliers : en cuir mais aussi avec du bois. Du très beau travail ! Tout comme les tenues des cavaliers, des employés du Haras. Bon goût, élégance !

Et si nous allions voir les chevaux... déjà quelques hennissements se font entendre non loin de là, du côté des box. Certains pensionnaires nous ont entendus, ils veulent donc voir... et leur tête apparait au dessus des portes de ce long bâtiment qui abrite 20 box. Voici des Mérens originaires de l'Ariège et quelques anglo-arabes. Le guide nous invite à faire connaissance : chacun a sa carte d'identité accrochée au dessus de sa porte : nom, date de naissance, poids et race. Nous avons pu admirer un superbe étalon noir, l'autre bai et plus loin un pur sang belge gris truité magnifique tout comme un étalon alezan. Plus loin une ânesse des Pyrénées de quatre ans montre sa tête et nous regarde. Le

En route pour le repas

C'est une belle équipe de gourmands et gourmandes, l'appétit bien aiguisé par la promenade dans les allées du Haras national qui prend la route de La Courriole, ferme auberge de Layrisse, petit village du piémont pyrénéen.

Sur la route Tarbes-Lourdes, un peu avant l'aéroport international, nous tournons à gauche vers Louey. Cet adorable petit village qui m'est si cher devient malheureusement une cité dortoir de Tarbes.

Nous pouvons voir la maison de Jacques DUCLOS, enfant du pays qui fut candidat à la présidence de la République. Un peu plus loin à droite le village de Lanne et à gauche celui d'Hibarette, des noms un peu surprenants pour les Landais ! Nous arrivons sans encombre à la ferme auberge où notre hôte nous attend : très bon accueil. Chacun est surpris par le très beau temps et apprécie le magnifique point de vue à 360°. Cela change de l'uniformité des pins, de plus on voit loin et le paysage est varié.

Une jolie salle de ferme, deux tables bien préparées : chacun s'installe à la bonne franquette selon ses affinités. Au menu : une très bonne garbure qui fait l'unanimité. Puis fricassée de poulet (de ferme) aux oignons et sa garniture, salade aux pignons, fromage des Pyrénées bien sûr et tarte maison (succulente). Un bon vin, bien choisi et bien chambré accompagne ce repas simple mais de l'avis de tous plus fin que le menu béarnais de notre sortie à Viven (lequel était aussi très bon). Je n'invente rien, c'est la pure vérité, traiter l'auteur de ces lignes de chauvin serait pure infamie !!! J'en profite d'ailleurs pour inviter un éminent membre de notre association à nous expliquer ces luttes fratricides entre Bigourdans, Béarnais et Basques, il doit bien y avoir quelques raisons de territoires et de religion. Luttés désormais sans violences hormis celles du couteau et de la fourchette autour d'une bonne table bien entendu. Il n'empêche quand même que les Bigourdans sont nettement au dessus... (Le Pic du Midi de Bigorre : le plus beau, à ne pas confondre avec celui d'Ossau, culmine à 2 877 mètres, et encore, je ne compte pas les antennes installées à son sommet !).

Chacun s'accorde à reconnaître les qualités de bonne cuisinière de la maîtresse de maison. Laquelle n'hésite pas à nous dire : "servez-vous, mangez, il y en a encore que je garde au chaud...". Les Bigourdans sont gens très généreux, ils ont peu mais partagent tout. Si les Landais mangent copieusement, il est certain qu'à Layrisse la concurrence est rude ! C'est donc l'estomac bien plein que chacun prend le temps de digérer un peu sur la prairie autour de la ferme, profitant de l'air pur, du soleil généreux et de l'admirable paysage.

Reprendre la route n'est guère facile pour notre chauffeur qui après de longues manœuvres réussit à nous remettre sur la route. Les Pyrénées ne sont pas les Landes, l'horizontalité n'est pas chose courante et les chemins sont rocailleux et étroits. Conclusion : excellent chauffeur !

Article non signé par peur de représailles !

L'oignon de Trébons

À la demande de votre guide-président qui se fit un plaisir de vous faire découvrir un tout petit peu de "son pays", notre hôte nous fit une conférence instructive et gourmande sur l'oignon de Trébons (nom prédestiné et il faut prononcer le s final...).

Trébons est un petit village tout proche de celui de Layrisse dans la haute vallée de l'Adour. On y cultive les célèbres oignons de Trébons.

Depuis tout petit j'ai entendu parler de ce fameux oignon de Trébons et je me suis régalé de sa saveur particulièrement douce. Son bulbe est allongé : 15 à 20 centimètres de long pour un diamètre de 8 à 10 centimètres, il est en forme de quille. Son territoire est unique. On estime à plus de 150 000 bulbes la production annuelle. L'oignon doux de Trébons est classé en Indication Géographique Protégée qui lie ce produit à une zone de production et à son histoire.

C'est un oignon exceptionnel :

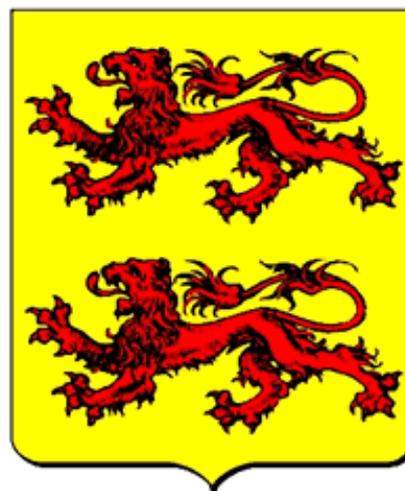
- il est doux, très savoureux en dégustation, il a adorablement parfumé notre fricassée de poulet,
- il est sucré, contrairement à la majorité des oignons qui sont plutôt acides,
- tous les participants à ce repas pourront le confirmer, il est très facile à digérer,
- il est également simple à cuisiner : cru (dans une salade) ou cuit (poulet ou lapin aux oignons, tarte ou omelette...)
- enfin il ne faut pas oublier de le dire, il n'est quasiment pas lacrymogène...

Mais ce ne sont pas là ses seules caractéristiques. Il est avant tout l'oignon des quatre saisons ! Primeur très doux de mai à juillet, demi-sec puis sec d'août à septembre. De novembre à avril on consomme les "cébars" : il s'agit des repousses d'oignons secs remis en terre. Ces cébars sont excellents en omelette ou dans une salade. Le reste de l'année il se consomme en confits d'oignons et accompagne alors magnifiquement foie gras et magret, viande blanche...

Malheureusement cet oignon est un peu capricieux et fragile : il lui faut la bonne terre alluviale de la vallée de Trébons, le micro climat que chacun a pu apprécier.

Comme les aïelles de Fernand Raynaud il est fragile et délicat : il ne supporte donc pas les voyages... Ne le cherchez pas sur les marchés landais, ne cherchez pas non plus à le cultiver dans le sable...

Bernard BROQUA



Vers la Haute Bigorre

C'est une cité thermale qui nous accueille : Bagnères de Bigorre, passage obligé si vous voulez monter à l'assaut des grands cols en passant par la vallée de Campan.

Connue depuis l'époque des Gallo-Romains, le thermalisme s'y est développé surtout à la fin du 17^e siècle et c'est au siècle suivant que furent construits les Grands Thermes.

Nous nous dirigeons vers les anciens thermes pour visiter le musée du marbre et son Muséum.



Le marbre est recherché pour sa beauté ; pas étonnant que les villas gallo-romaines, les églises, les châteaux et autres habitations l'aient utilisé. C'est un collectionneur, Jacques Dubarry de Lassalle qui a constitué cette importante collection de marbres européens, 320 origines et c'est principalement des carrières pyrénéennes que l'on extrait ces roches.



Les autres marbres viennent de la Mayenne, de la Provence, des Alpes et du Jura. Certains ont été trouvés en Espagne, en Grèce, au Portugal sans oublier l'Italie, d'autres plus loin : Algérie, Tunisie, Turquie.



Leur couleur ? Le gris domine, le blanc aussi, le vert, le rouge. Au sujet de cette couleur citons quelques noms : le Rouge Alicante, le Rouge du Maine, le Rouge de Vitrolles et tout simplement le Rouge de France.

À gauche en entrant dans le musée : une grande table en marbre gris, elle vient d'Aubert dans l'Ariège, signe particulier : elle pèse deux tonnes...

Plus loin ce sont des autels votifs, des pilastres et des colonnes en marbre blanc de Saint-Béat ; ces pièces viennent de la villa gallo-romaine de la commune de Pouzac toute proche.

Le guide nous conduit vers un espace où a été reconstitué un atelier de marbrier. Les outils, citons-en quelques-uns : le pic du carrier puis le marteau du tailleur de pierre en fer aciéré, le maillet à deux têtes, la



présente une maquette géante de douze mètres carrés représentant la Haute Vallée de l'Adour à l'échelle 1/10 000^e. Un pinceau lumineux indique où nous nous trouvons. Nous reconnaissons la vallée, la ville, le Pic du Midi de Bigorre. Le guide situe quelques carrières de marbre comme celle de la Payolle.

Nous quittons cette jolie station thermale, ses jardins fleuris, ses vieilles maisons à colombages sans oublier de jeter un regard vers le Pic du Midi de Bigorre dont le sommet se perd dans les brumes automnales.

Jean-Marie LAURONCE



boucharde à six dents. Sur le mur des photos qui représentent les carrières de Campan accompagnent des textes relatifs à leur histoire. Témoignage toujours intéressant.

Puis le guide nous invite à le suivre dans une galerie historique rénovée de cabines et baignoires de marbre.

À gauche donc des cabines assez spacieuses avec leurs belles baignoires anciennes en marbre gris ; le long du couloir sur des consoles et des tables beaucoup d'objets en marbre : encriers, coupes, presse-papiers, pendules, statuettes, bustes. Sans oublier quelques cheminées de divers styles.

La visite se poursuit au Muséum où le guide nous



Cérémonie de remise des prix

Mercredi 21 octobre, 15 h 30, IUT des Pays de l'Adour à Mont de Marsan, quelques 120 personnes occupent sagement les places de l'amphithéâtre. L'instant est solennel.

Votre président ne pouvant guère se déplacer sans souffrir c'est Jean-Pierre BRÈTHES, membre du bureau qui est chargé de l'accueil de monsieur le préfet et de madame l'inspectrice d'académie : excellent dans ce rôle protocolaire ! (Comme à son habitude en toute chose d'ailleurs !).



LALANNE, directeur de cet établissement qui malgré toute sa bonne volonté n'a pu nous rejoindre.

Le président de la section donne alors la parole à monsieur le préfet non sans lui avoir souhaité un agréable séjour dans les Landes au nom de l'AMOPA.

Pour la première fois, hormis les cérémonies de remise de médailles, nous avons l'honorable présence d'un préfet à une manifestation de l'AMOPA. Je me réjouis très sincèrement de cette reconnaissance officielle de notre section.

Dans son discours, monsieur le préfet rappelle la place des concours AMOPA dans la défense de la langue française. Fin historien, dans un propos fort agréable il n'oublie pas de nous parler de François 1^{er} et de l'ordonnance de Villers Cotterêts (Voir BAL N° 26, page 16 : langue française). De même il cite Du BELLAY, écrivain de la Renaissance responsable du groupe de travail chargé d'initier ce vaste mouvement de défense de notre belle langue. Il n'oublie pas de nous parler de LAMOIGNON de MALESHERBES (lequel sous la Révolution sauva les écrits de DI DEROT). Une présence et un discours qui resteront dans les mémoires ! Merci monsieur le préfet !



Entente cordiale et décontractée...

Madame SAGI, responsable administrative de l'IUT mais également trésorière de notre section ouvre la séance par un mot d'accueil, excusant monsieur



La table officielle : madame SAGI responsable administrative de l'IUT, messieurs LAFORCADE président du jury des concours, BROQUA président de la section, RI CHARD préfet des Landes, madame FRANCI US, inspectrice d'académie, messieurs BEI GBEDER président de l'AFDET 64-40, BALLAIRE délégué départemental de la Poste, JUNCA représentant la MAIF.



Votre président prend ensuite la parole. Il explique les raisons profondes de cette cérémonie solennelle de remise des prix et son association avec la remise des bourses de l'AFDET (Association française pour le développement de l'enseignement technique : nos deux associations sont profondément liées au plan national).

Après avoir excusé madame TREFFEL présidente nationale il remercie les personnalités présentes : monsieur le préfet, madame l'inspectrice d'académie mais aussi monsieur BALLAIRE délégué départemental du Groupe La POSTE et monsieur JUNCA représentant monsieur LESPES délégué départemental de la MAIF. Depuis l'an dernier ces deux organismes nous aident financièrement pour l'organisation de cette cérémonie ce qui nous permet de récompenser dignement tous les élèves ayant participé aux concours.



Il remercie également le président du jury des concours monsieur LAFORCADE ainsi que madame LAURENT et monsieur BERNADET membres du jury, soulignant que depuis des années ils accomplissent un travail remarquable dont la qualité est garantie par leur passé de professeurs de lettres.

Dans son discours tout en remerciements "signes de bonheur" il n'oublie pas les services de l'inspection académique qui tous les ans nous aident gracieusement à la diffusion des sujets des concours.



Il s'adresse aussi aux parents, rappelant leur rôle important dans l'éducation et le fondement important et incontournable du trinôme parent-enseignant-enfant.

Mais son plus grand merci est pour les jeunes, tous ceux qui ont participé avec plus ou moins de succès. Il rappelle alors que nos concours sont difficiles et que pour participer il faut un talent certain. Un talent qui nécessite le respect de valeurs fondamentales comme le travail, la persévérance, la détermination mais aussi l'écoute, le respect, le partage ou l'entraide... Il dit bravo pour leur engagement et leur courage à tous ces jeunes, reconnaissant avec satisfaction qu'ils ont travaillé pour le plaisir sans rien demander en échange...



Monsieur BEI GBEDER, proviseur de la cité Gaston Crampe d'Aire sur l'Adour et président de l'AFDET 64-40 présente cette association, rappelant son utilité publique. Il nous explique le rôle de l'AFDET et justifie l'existence de bourses en faveur des élèves de l'enseignement technologique et professionnel. Les conditions d'obtention de ces bourses sont liées d'une part aux résultats scolaires des élèves mais aussi à leur engagement civique.

Madame l'inspectrice d'académie souligne le mérite des élèves mais aussi celui de leurs

professeurs dans une saine démarche de recherche et de création littéraires. Elle remercie également tous les membres du jury pour leur dévouement et la qualité de leur travail.

Le président tient à signaler l'engagement profond et sincère de madame l'inspectrice d'académie en faveur de l'AMOPA et de ses concours.



Des professeurs heureux : ceux de Luc LEMOINE (Actuellement salarié en Angleterre).

Votre président appelle alors les récipiendaires, d'abord ceux des bourses AFDET puis ceux des concours AMOPA. La remise des bourses et des prix aux élèves est faite par les autorités présentes avec un réel plaisir de part et d'autre. Très sérieuse cette cérémonie est aussi très détendue et très conviviale.



Présence amicale de chefs d'établissement

Messieurs LAFORCADE et BERNADET se font un plaisir de gérer la distribution des prix de l'AMOPA. Une entente cordiale parfaitement synchronisée digne des grandes réceptions officielles est à noter ! À l'appel de son nom chaque candidat se présente et il est alors fait l'analyse de son travail. Le président ne comprend pas comment ses deux anciens professeurs du collège Victor Duruy peuvent être aujourd'hui des gens aussi charmants et aussi agréables envers les jeunes...

10

Ils l'ont tyrannisé, voire traumatisé avec l'objet direct et parfois, on se demande bien pourquoi,

Votre président a eu le plaisir de noter la présence des chefs d'établissements ou de leur représentant ainsi que des professeurs des élèves ayant participé aux concours. Il a également apprécié la présence de chefs d'établissement et de professeurs, invités, et qui sont venus "pour voir"... Ils sont repartis, assurant de la participation de leurs élèves cette année... La présence de plusieurs membres du bureau et adhérents de la section a également conforté votre président dans l'organisation de cette cérémonie.



Présence amicale aussi du vice-président de la section, du président de l'Ordre de la Légion d'Honneur, du président de l'Ordre National du Mérite et de madame ROUMÉGOUX, directrice de cabinet de madame l'inspectrice d'académie.

Quelques appels téléphoniques de remerciements des parents présents, soulignant la qualité de notre remise des prix, sont également encourageants.

Le verre de l'amitié offert à tous était parfaitement bien préparé par le personnel de l'IUT que votre président tient à remercier sincèrement.

LES PALMARÈS

Bourses AFDET

- **David LAPERCERIE**, terminale sciences et technologie industrielles, lycée de Borda.
- **Damien BENETEAU**, terminale professionnelle maintenance automobile, lycée Frédéric Estève.
- **Charlotte ROUCHUT**, terminale professionnelle finitions bâtiment, lycée Jean Garnier.
- **Vanessa LUZE**, baccalauréat professionnel secrétariat, lycée Jean d'Arcet.

Prix des concours AMOPA

Prix d'encouragement

- **Rebecca BELLE**, poésie, classe de troisième, collège de Mimizan,
- **James BERNOS**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan,
- **Anthony BOUET**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan,
- **Margaux De ABREU**, poésie, classe de sixième, collège de Mugron,
- **William De CARVALHO**, poésie, classe de troisième, collège de Mimizan,

- **Camille LARTIGAU**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan,
- **Arnaud LASSERRE**, composition française, classe de sixième, collège de Mugron,
- **Augustin LEMAIRE**, poésie, classe de troisième, collège de Mimizan,
- **Julie LOMBARDI**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan,
- **Océane LORREYTE**, composition française, classe de quatrième, collège de Mugron,
- **Romain MARTINEZ**, poésie, terminale sanitaire et social, lycée de Saint Paul les Dax,
- **Paul PEROT**, seconde professionnelle construction, lycée de Saint Paul les Dax,
- **Camille ROSSIGNOL**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan,
- **Marjolaine SAUVREZY**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan,
- **Loïc TASTET**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan,
- **Stephen WYZUJ**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan,
- **Yohann WYZUJ**, poésie, classe de sixième, collège de Mimizan.

Prix départemental

- **Mickaël BADETS**, poésie, seconde sanitaire et social, lycée de Saint Paul les Dax,
- **Lucie CAUBRAQUE**, composition française, classe de sixième, collège de Mugron,
- **Salima EL BAKKOURI**, poésie, terminale sanitaire et social, lycée de Saint Paul les Dax,
- **Axel LARQUIER**, poésie, baccalauréat professionnel construction, lycée de Saint Paul les Dax.

Candidats sélectionnés pour participer au niveau national

- **Edwige CASSIAUT**, poésie, mention complémentaire aide à domicile, lycée de Saint Paul les Dax,
- **Stella CASSIAUT**, poésie, seconde sanitaire et social, lycée de Saint Paul les Dax,
- **Cyrielle CORMONTAGNE**, composition française, classe de troisième, collège de Mimizan,
- **Mégane KUBLER**, poésie, terminale sanitaire et social, lycée de Saint Paul les Dax,
- **Marina RUIZ**, composition française, classe de sixième, collège de Mugron.

Candidat primé au niveau national

- **Luc LEMOINE**, poésie, terminale professionnelle, lycée de Saint Paul les Dax.

NB : les classes indiquées sont celles de l'année de participation aux concours : 2008-2009.

Devoirs des concours

L'amant de la mort

Il pleut des cordes de pendus
Sur le cimetière des Lilas
Je creuse avec ma pelle tordue
Six pieds sous terre, ça suffira.

Je bosse pour la dame à la faux
Ce n'est pas un métier enchanteur,
Elle me ramène les clients qu'il faut
C'est le business d'un fossoyeur.

Je l'ai rencontrée quand même
Et ébloui par son allure fière
Je lui ai cueilli des chrysanthèmes
Elle m'a offert une bière.

Depuis, jamais on ne se quitte
On réveillonne main dans la main
Tout près du grand feu qui crépite
Pour un Noël qui sent le sapin.

*Je suis l'amant de la mort
Pour le meilleur et pour le pire
Car notre amour n'est pas mort
Bien que l'on s'aime à mourir.*

Toi mon amour, toi mi amor
Avec toi, je veux faire ma vie
Pourrais-tu passer ta mort
Près de moi ? Ça serait gentil.

Et dans ton tablier jauni
C'est toi qui feras la cuisine
Tu prépareras des pissenlits
Ceux qu'on mange par la racine.

Comme tous les couples, nuit après nuit,
Sur le crâne nous embrassant
Nous nous étalerons dans notre lit
Pour dormir les pieds devant.

Les trompettes de la mort sonneront
Un jour, dans un terrible sursaut,
Je découvrirai ton ventre rond
Lorsque tu perdras les os.

*Je suis l'amant de la mort
Pour le meilleur et pour le pire
Car notre amour n'est pas mort
Bien que l'on s'aime à mourir.*

En attendant l'accouchement,
Moi je te tiendrai la main
Dans cet hôpital aux mille mourants
Nous, on se sentira bien.

Lorsque notre enfant naîtra
Sous la mélodie morbide de l'orgue
Notre docteur l'amènera
Dans un des tiroirs de la morgue

Le sang d'encre noiera ton cœur
Des larmes couleront sur ta bouche
Moi le triste fossoyeur
Toi la triste fausse-couche.

Puis quand mes congés seront morts,
Empoignant ma pelle tordue
Je creuserai encore et encore
Enterrer un enfant perdu.

*Pour le meilleur et pour le pire
J'étais l'amant de la mort
J'ai enfin cessé de vivre
Car notre amour est déjà mort.*

Luc LEMOINE

Ode à l'Amour

Quand je t'ai rencontré
C'était un soir d'été
Sur une plage abandonnée.

L'eau était limpide
Moi je me baignais
Toi tu chevauchais, frigide
Un étalon d'une rare beauté.

Le soleil s'est couché
Et tu m'as accostée
Ton cheval s'est emballé
Tu es alors tombé.

Nous nous sommes baignés,
Puis nous sommes allés dîner
Sur la plage, à la lueur des chandelles
Cette ambiance romantique paraissait surnaturelle.

Nous nous sommes rapprochés,
Réunis dans un baiser
Je t'ai aimé
Nous avons fait l'amour pour l'éternité.

Après cette soirée
Tu m'as épousée.
Aujourd'hui mariés
Nous attendons un bébé.

Mais tu m'as quittée
Pour rejoindre le royaume de l'Éternel
Nous t'aimerons pour toujours
Moi et ta fille Abigaëlle.

Stella CASSIAUT

Toi

Tu es l'eau que je bois,
L'air que je respire,
La joie qui m'envahit chaque jour
Le bonheur que j'éprouve tous les jours.

Tu n'es pas seulement ma mère,
Tu es mon idole,
Mon réconfort,
Ma raison de vivre.

Tu es la lumière qui m'éclaire chaque jour
La flamme qui réchauffe mon cœur
Les musiques qui me bercent,
Les blagues qui me font rire.

Tu es celle qui sèche mes larmes
Celle qui m'encourage quand je n'y crois plus,
Celle qui me permet d'être ce que je suis devenue
Celle qui chaque jour me ravit.

Tu es celle qui me redonne le sourire quand je pleure
Celle qui éclaire mon chemin quand tout est sombre
Celle qui m'écoute quand rien ne va
Celle qui me console quand je suis triste.

Tu es celle qui remplit mon cœur de joie
Celle qui remplit mon cœur d'amour.

Je t'aime

Edwige CASSIAUT

Et plus, si affinités...

Depuis toujours, je l'aimais. Je l'aimais mais pas au sens propre de l'amour. Cela aurait été ridicule, c'est vrai. Disons que je l'adorais. Pourtant il ne me parlait pas. Il n'était presque jamais là et quand il était là, il m'ignorait. C'est comme si je n'existais pas.

J'ai toujours été solitaire. Je suppose que lui aussi. Avant que je ne le rencontre, je n'avais pas un seul ami. Nous nous sommes trouvés. Finalement, je crois qu'on tenait à notre liberté.

Il avait tous les défauts du monde. Mais c'était mon seul ami, et derrière chacun de ses défauts, je trouvais une qualité admirable. Il n'était pas vraiment beau. Il était différent. Il effrayait le voisinage. Son côté "chat errant" me plaisait. Il était froid et arrogant. Sa tendresse restait cachée derrière cette immonde fierté qu'il avait pour coutume de traîner partout avec lui.

Vous me direz que l'amitié est censée être un sentiment d'affection réciproque et que cette relation est tout sauf réciproque. Je vous répondrai : "pas forcément".

Il rentre, silencieux comme à son habitude. Pas un regard vers moi. Rien. J'esquisse un sourire en guise de bonjour. Ses poils se hérissent. Il ne le voit pas mais il sait que je lui souris et, lui aussi, me sourit, en quelque sorte. Ce rituel, toujours le même est presque instinctif. C'est notre manière de nous saluer.

L'amitié pour moi, c'est quand il se blottit sur mes genoux, mon chat.

Cyrielle CORMONTAGNE

Une femme de plus

Un jour j'ai rencontré
Une femme au visage déformé
Je me suis jurée
Que jamais cela ne m'arriverait
Quand un soir d'été
Je suis rentrée
Rejoindre mon fiancé
L'heure du coucher étant passée
Pour la première fois il m'a assassinée
De ses poings et ses pieds
C'est là que ce visage apparaît
Voyant que je rêvais
L'homme que j'aimais a recommencé
Sans doute pensait-il que j'en redemandais
Et là j'ai cru que mon âme me quittait
le lendemain il m'a menacée de me tuer si j'en parlais
Ce soir en rentrant je me ferai encore frapper
Mais une fois ma valise bouclée
j'irai crier ce que l'on m'a fait
je vous préviendrai du danger
Et vous conseillerai de vous méfier
En tout cas moi je n'oublierai jamais
Ce visage ensanglanté
Qui m'a donné le courage puis la liberté.

Mégane KUBLER

C'est l'histoire de Marina

C'était un beau jour de mars, qu'une fille nommée Marina venait d'emménager dans les Landes. Elle cherchait un nouveau centre équestre pour recommencer l'équitation. Elle choisit celui de "Ous Pins".

Dès qu'elle arriva au ranch, elle vit un double poney magnifique. Elle voulait en savoir plus sur ce cheval et elle demanda des informations ; c'était une jument, appelée Hydra. Marina ne pouvait plus attendre ! Il fallait qu'elle monte cette jument. Alors elle demanda à le faire.

Hydra était calme avec Marina. La monitrice lui dit qu'avant, elle était énervée mais qu'avec Marina, elle restait calme. Avant de partir, elle voulut voir l'animal. Dès que la petite fille se fut approchée du paddock, la jument vint vers elle et se laissa caresser ! La monitrice était derrière elle et lui dit :

- "Comment as-tu fait ? Elle ne se laisse jamais caresser !"

- "Je ne sais pas ! Cette jument est formidable. Je le sais répondit-elle."

Depuis Hydra et Marina ne se quittent plus d'une semelle ! Une amitié qui aurait pu durer éternellement ! Jusqu'au jour où Marina tomba d'un cheval. Elle avait peur...

Mais elle savait qu'elle pourrait faire confiance à Hydra. L'amitié encore une fois prit le dessus. Depuis elle n'a plus peur.

La moralité est que l'amitié gagne toujours sur la peur.

Marina RUI Z

Prévention routière

Dépasser : tout un art

S'il est des manœuvres dangereuses dans la conduite automobile, le dépassement des autres usagers en est une. Le fait de se retrouver dans une position sur la chaussée ne correspondant pas à la marche normale est une source de perturbation du rythme de la circulation. A-t-on toujours conscience des risques ? A-t-on une notion précise des distances et des temps nécessaires à l'entreprise ? Se souvient-on parfaitement des règles ? A-t-on idée que dans le cas où une manœuvre fait intervenir plusieurs usagers, l'interprétation de la situation doit être identique et adaptée ?

Rappelons-nous les règles :

Le dépassement est régi par les articles R14 à R21 inclus du code de la route.

Trois de ces articles me semblent importants :

- L'article R14 est l'article de base qui dit tout en peu de mots et qui normalement ne souffre d'aucune interprétation :

"Avant de dépasser, le conducteur doit s'assurer qu'il peut le faire sans danger".

Là, premier problème : avons-nous tous la même appréciation du danger car cette notion est très subjective et donc sujette à caution ?

1. Et notamment : *"Qu'il a la possibilité de reprendre sa place dans le courant normal de la circulation sans gêner celle-ci".*

Deuxième problème : les distances de sécurité entre véhicules étant de moins en moins respectées, cela veut dire qu'il est pratiquement impossible de reprendre sa place sans obliger l'usager dépassé à freiner.

2. *"Que la vitesse relative des deux véhicules permettra d'effectuer le dépassement dans un temps suffisamment bref".*

Ce qui ne veut pas dire comme beaucoup le croient qu'il y a là une autorisation à dépasser momentanément la vitesse maximum autorisée. Cela veut dire que la différence d'allure entre les deux véhicules doit être telle que le dépassement sera au plus court (recommandé 20 km/h au minimum)

3. *"Il doit, en outre, en cas de nécessité avertir de son intention l'usager qu'il veut dépasser".*

En effet, bon nombre d'accidents pourraient être évités si le dépassé était prévenu. Nous avons déformé le rôle essentiel du klaxon qui est de prévenir et non d'agresser.

4. *"Pour effectuer le dépassement, il doit se porter suffisamment sur la gauche pour ne pas risquer d'accrocher l'usager qu'il veut dépasser".*

Cela semble une évidence, mais combien de

piétons, de deux-roues ont eu la peur de leur vie en raison d'un dépassement trop près.

5. *"Lors d'un dépassement, le conducteur ne peut emprunter la moitié gauche de la chaussée que s'il ne gêne pas la circulation en sens inverse".*

Là aussi le subjectif est important. Avons-nous toujours la notion exacte de la distance, de la vitesse de rapprochement de l'autre.

Dans les témoignages relevés à la suite de ce type d'accident, une phrase revient souvent : *"Je croyais que j'avais le temps".*

- L'article R19 stipule :

"Tout conducteur qui vient d'effectuer un dépassement doit revenir sur sa droite après s'être assuré qu'il pouvait le faire sans danger".

Cela aussi semble une évidence et pourtant : sur les autoroutes ou rocade à trois voies, cette règle est bien souvent ignorée et peu utilisée. Cette pratique influence pour une part la fluidité du trafic et d'autre part peut inciter certains à effectuer un dépassement par la droite augmentant les risques d'accidents.

- Enfin l'article R20 spécifie que :

"Lorsqu'ils sont sur le point d'être dépassés, les conducteurs doivent serrer immédiatement sur leur droite sans accélérer l'allure".

En effet, l'accélération d'allure par le conducteur dépassé prolonge dangereusement le dépassement. Parfois, il sera nécessaire de ralentir. N'oublions pas que la difficulté dans un dépassement c'est l'appréciation exacte de la situation. Admettons l'erreur de l'autre puisqu'il nous arrive de faire la même. Dans le cas d'un dépassement, nous sommes au minimum deux en cause, parfois trois, (l'usager venant en face). Donc, dans le cas d'une erreur de l'un, les deux voire les trois risquent d'être impliqués et les conséquences peuvent être catastrophiques.

Il faut rajouter à cela une évidence : le dépassement doit être signalé à l'aide du clignotant. Rappelons-nous que nous ne disposons que de peu de moyens pour dire aux autres nos intentions : les clignotants et les stops du véhicule. Ce que nous voyons celui qui nous suit ne le voit pas forcément et le risque est que ce deuxième ou troisième véhicule ne soit surpris et risque de passer trop près d'un usager fragile, piéton ou deux roues.

Ce qui fait l'accident en général c'est que l'interprétation que nous avons faite de la situation n'est pas la bonne (pour de multiples raisons). Dans le cas de l'accident avec plusieurs usagers, non seulement il peut y avoir une erreur d'interprétation de l'un ou de l'autre peu importe, mais aussi on retrouve des différences d'interprétations.

Soyons maintenant un peu plus concret.

Imaginons que nous roulons à 90 km/h et que notre intention est de dépasser l'usager qui nous précède, celui-ci roulant à 70 km/h.

Albert Féraud

Pôle Culture et Patrimoine
Minoterie Mont de Marsan

Conférence "Albert FÉRAUD" par Lydia HARAMBOURG

Une œuvre sur le rond-point de la route de Saint-Sever, une sur le rond-point de Coumassotte route de Bayonne mais aussi une dans le jardin du Centre d'Art et d'autres encore dans des collections privées. Assurément les Montois ont un jour ou l'autre entendu parler des "ferrailles" d'Albert Féraud.

Après avoir obtenu le Premier Grand Prix de Rome de sculpture en 1951, l'artiste exécute de nombreuses statues en pierre ou en bronze qui l'apparentent, par leur perfection formelle, au travail de Bourdelle et de Despiau. À partir de 1960, Féraud découvre les matières de récupération et son œuvre évolue vers une abstraction de plus en plus marquée. Avec ses amis de la génération des "récupérateurs", parmi lesquels César, Poncet et Viseux, il trouve ses matériaux dans les casses de voitures ou les décharges industrielles. Il devient l'homme d'acier qui travaille le plomb, soude le fer, puis donne ses lettres de noblesse à l'acier inoxydable. Il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts à l'Institut de France en 1990.

Spécialiste des peintres de l'École de Paris et de la sculpture en France après 1945, Lydia Harambourg (historienne de l'art, critique d'art et correspondante de l'Académie des Beaux-Arts à l'Institut de France) viendra nous parler de ce sculpteur majeur du 20^e siècle disparu en janvier 2008. Lydia Harambourg n'est pas une inconnue pour les amateurs d'art montois car elle a, à maintes occasions, écrit des articles sur les expositions du musée Despiau-Wlérick dans les colonnes de la Gazette de L'Hôtel Drouot.

Minoterie, salle Daumier

Entrée libre. Renseignements :

Béatrice Haurie au 05 58 75 76 91

Les contraintes de l'édition du BAL font que malheureusement votre bulletin paraîtra après la conférence prévue le 6 novembre...



Un grand merci à Béatrice HAURIE notre charmante et compétente guide du musée Despiau-Wlérick, désormais chargée de l'animation de la Minoterie à Mont De Marsan pour l'information.

Nous déboîtons au minimum 20 m avant, le véhicule à dépasser a une longueur d'environ 5 m, nous nous rabattons devant 20 m après. Donc cette distance que l'on peut appeler "distance statique de dépassement" est de $20 + 5 + 20 = 45$ m.

À 90 km/h nous faisons environ 27 m par seconde. À 70 km/h le véhicule à dépasser fait environ 21 m par seconde. Donc à chaque seconde, nous grignotons 27 m - 21 m soit 6 m de la distance statique de dépassement. Compte tenu que nous avons 45 m à rattraper, il nous faudra $45 m : 6 =$ entre 7 et 8 secondes. Sachant que nous parcourons 27 m par seconde, il nous faudra $27 \times 8 = 216$ m pour effectuer ce dépassement.

Plusieurs remarques s'imposent compte tenu de la démonstration précédente :

- Le dépassement devient impossible sans risques s'il est effectué au niveau des flèches de rabattement annonçant soit un rétrécissement de la chaussée, soit une ligne continue. En effet les flèches sont en général au nombre de trois avec une distance d'espacement de 40 m ce qui nous donne au maximum 150 m avant la ligne continue ou le rétrécissement.

- Si un usager arrive en face, en supposant qu'il roule à 90 km/h, (ce qui est difficilement appréciable à des distances éloignées) il parcourt lui aussi pendant notre dépassement de 8 secondes 216 m. Ce qui revient à dire que notre distance de visibilité vers l'avant doit au minimum être du double de notre distance de dépassement.

- La différence de l'allure entre les deux véhicules doit être au minimum de 20 km/h. En deçà, cela revient à jouer avec la mort une fois sur deux.

Prenons un autre exemple : nous sommes sur l'autoroute à 130 km/h et nous voulons dépasser un poids lourd roulant à 90 km/h. L'allure étant plus élevée, nous retiendrons comme éléments 40 m pour déboîter et pour se rabattre, le poids lourd faisant 10 m de long. Donc :

Distance statique de dépassement :

$40 + 10 + 40 = 90$ m

Distance par seconde :

$130 \text{ km/h} = 39 \text{ m/s}$

$90 \text{ km/h} = 27 \text{ m/s}$

soit en une seconde : $90 : 12 =$ entre 7 et 8 secondes

Distance de dépassement :

$39 \times 8 = 312$ m au minimum.

Avions- nous idée que nous sommes pendant plus de trois cents mètres (trois terrains de sport) sur la voie de gauche autoroutière. Imaginons le temps et la distance nécessaires pour deux poids lourds se dépassant avec une différence d'allure de quelques km/h.

En conclusion, je crois que le dépassement est la manœuvre la plus dangereuse, mais que ces risques peuvent être diminués si l'on admet ces quelques notions de sécurité.

Il est à souhaiter que le développement de l'électronique et que les radars embarqués permettant de détecter les distances et les vitesses des usagers élimineront les appréciations parfois approximatives de l'être humain conducteur.

Jacques DUPONT

Développement durable

NOUS SOMMES TOUS ACTEURS DU DEVELOPPEMENT DURABLE

Le développement durable est une notion qui se banalise dans les esprits alors que nous n'avons que très ponctuellement commencé à mettre en œuvre les mesures qui nous conduiront à ce développement durable. Pourquoi est-il urgent de tendre vers un développement durable ? De quoi s'agit-il exactement ? Comment chacun de nous peut-il agir ?

Le constat actuel est alarmant pour qui veut bien ouvrir les yeux :

- La répartition des richesses est de plus en plus inégale ; aujourd'hui 20 % des hommes possèdent 80 % des richesses alors que d'autres hommes, de plus en plus nombreux, ne possèdent pas le minimum pour espérer survivre chez eux.

- De nombreuses ressources naturelles, actuellement indispensables, s'épuisent : pétrole (épuisement dans environ 40 ans), uranium (épuisement dans environ 50 ans), eau fossile (ces nappes d'eau souterraines non renouvelées sont souvent les seules à alimenter les populations en eau), eau potable (les pollutions diverses, chimiques ou organiques, rendent l'eau impropre à la consommation quand l'eau qui alimente certaines populations n'est pas détournée pour d'autres utilisations...).

- La sous-nutrition ne recule pas et trop d'individus souffrent de la faim alors que les terrains agricoles sont parfois exploités pour des cultures destinées à l'exportation et que les cultures vivrières qui pourraient nourrir ces populations, sont insuffisantes.

- Les milieux naturels sont de plus en plus pollués, détruits ; des sols s'érodent et la désertification gagne du terrain ; les milieux humides, si importants pour filtrer la pollution ou pour limiter les inondations, disparaissent.

- La biodiversité diminue à une vitesse jamais atteinte dans le passé : la pollution, les changements climatiques, la disparition de certains milieux (tels que les marais ou les grandes forêts équatoriales), les prélèvements excessifs pour les besoins humains (pêche, capture des grands singes en Afrique...) en sont responsables. De nombreuses espèces s'éteignent alors qu'elles sont utiles à l'homme (possibilité de produire de nouveaux médicaments) et indispensables aux grands équilibres des écosystèmes dont nous dépendons toujours. Que deviendront nos productions végétales lorsque les insectes pollinisateurs ne seront plus présents pour assurer la formation des fruits ? Que produirons-nous lorsqu'une maladie fera disparaître les variétés végétales cultivées et que nous aurons perdu les formes végétales plus rustiques ou sauvages qui, elles, résisteraient à ces maladies ? Que pêcherons-nous quand les espèces de poissons que nous consommons n'auront plus un effectif suffisant pour se reproduire ? Pourquoi "gaspiller" en utilisant des techniques de pêche qui piègent d'autres poissons qui ne seront pas consommés ou qui tuent des dauphins ? Comment pouvons-nous pêcher des requins pour prélever seulement leurs ailerons ? Nous devons nous poser bon nombre de questions encore mais le constat est incontestable : nous gaspillons le capital qui doit encore nous nourrir demain et nous détruisons les êtres vivants dont nous dépendons

directement ou indirectement.

- Le réchauffement climatique, enfin admis par la communauté scientifique et par les pouvoirs publics, est lié à une augmentation des émissions de gaz à effet de serre de 70 % entre 1970 et 2007 (dioxyde de carbone ou gaz carbonique c'est-à-dire le CO₂ rejeté par le chauffage et les transports ou encore le méthane rejeté par les troupeaux d'animaux ruminants de nos élevages et par les rizières) ; ces gaz retiennent la chaleur dans l'atmosphère proportionnellement à leur teneur dans l'air : la température moyenne devrait s'élever de 1,1° à 6,4°C d'ici la fin du siècle. Les glaciers continentaux reculent et contribuent, par un apport supplémentaire d'eau, à une élévation du niveau des océans qui a atteint 17 cm au cours du 20^e siècle et 3 cm en seulement 10 ans, entre 1993 et 2003. Les tempêtes, les cyclones, les grands incendies sont plus fréquents ainsi que les épisodes de canicule : le climat sera plus instable.

- Des réfugiés écologiques devront quitter des territoires submergés ou désertifiés ou pollués alors qu'ils ne sont pas directement responsables de ces changements : ces pollutions, ces grands bouleversements ne s'arrêtent pas à la "porte" des pollueurs, c'est un problème mondial. Par exemple, les Inuits, vivant dans le Grand Nord canadien, ont été victimes du DDT, puissant insecticide, longtemps après l'arrêt de son utilisation. En effet, cette molécule toxique a rejoint les océans (via l'air ou les fleuves), a été absorbée par le plancton puis a été concentrée dans le corps des poissons et des autres carnivores au fur et à mesure qu'ils se mangeaient les uns après les autres : finalement, les Inuits ont absorbé de fortes doses de DDT en consommant la chair des phoques et des ours et les mamans ont empoisonné leurs bébés en les allaitant ; ces Inuits se trouvaient pourtant bien loin des zones où le DDT a été répandu. Personne ne peut échapper aujourd'hui à ces pollutions, encore méconnues pour certaines d'entre elles.

- Un grand nombre de molécules sont commercialisées aujourd'hui sans que l'on n'en connaisse l'impact sur l'environnement ou sur notre santé : des études sont réalisées par les firmes qui souhaitent mettre de nouveaux produits sur le marché mais les conséquences à long terme sur la santé humaine ne sont pas étudiées ni surtout l'action combinée de toutes les molécules nouvelles que nous absorbons. Certains scientifiques commencent à dénoncer les pesticides, les additifs alimentaires, des colorants, des conservateurs alimentaires... Pour expliquer l'augmentation du nombre de certaines pathologies telles que des cancers.

Il devient difficile de nier l'impact négatif de l'homme sur l'environnement : aucun milieu n'est épargné, la dégradation est très rapide et nous ne pouvons même pas imaginer l'ampleur des conséquences : nous léguons aux générations futures un héritage terrible et nous devons désormais stopper au plus vite cette évolution et œuvrer pour conserver des milieux naturels propices au développement de toutes les espèces et de l'homme.

Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs (traduction de l'anglais *sustainable development* = développement supportable). Cette notion a été définie en 1987 (rapport Brundtland) puis a été promue par les sommets de Rio en 1992 et de Johannesburg en 2002.

Le développement durable doit concilier trois dimensions des sociétés humaines : économique, sociale et écologique. Il convient donc de prendre en compte les limites dans la capacité de l'environnement à répondre à nos besoins toujours croissants. Cependant, une décroissance économique ne permettrait pas de réduire la pauvreté et l'économie doit donc prendre une autre forme en remplaçant la vente de produits par la vente de services qui ont moins d'impacts sur les ressources naturelles. L'économie doit aussi favoriser le développement des pays les plus pauvres et conduire, à l'échelle mondiale, à des modes de vie plus "supportables". Les activités nouvelles doivent s'orienter vers une réduction des dépenses d'énergie dans tous les domaines. Ce que nous produisons doit changer ainsi que la manière dont nous le produisons et dont nous le distribuons.

Chacun de nous est responsable (sans le savoir ou sans le vouloir aussi) :

- Par la consommation d'énergie directe (chauffage et transports) ou indirecte (énergie nécessaire au transport et à la fabrication des biens que nous achetons : il faut par exemple 300 kg de combustibles fossiles pour produire un ordinateur). Nos modes de vie exigent beaucoup d'énergie issue du nucléaire et de la combustion des énergies fossiles ce qui conduit, outre la production de déchets nucléaires, à des rejets de CO₂ considérables d'où notre responsabilité dans le réchauffement climatique.

- Par la consommation de biens issus de la surexploitation des milieux naturels (le thon rouge est encore consommé alors que sa pêche va désormais conduire à l'extinction de l'espèce) ; ces biens sont souvent transportés sur de longues distances (nous apprécions en hiver les haricots verts ou certains fruits issus de l'Afrique du Sud ou de l'Amérique du Sud) : ceci compromet l'avenir et entraîne des pollutions diverses ainsi que l'exploitation des terres ou de la main d'œuvre à bon marché pour certaines populations qui ne peuvent pas subvenir à leurs propres besoins.

Nous commençons tous à comprendre que l'on ne peut pas continuer ainsi mais que faisons-nous ? Nous attendons l'application des décisions prises lors du Grenelle de l'environnement, nous attendons (parfois en les redoutant) des décisions publiques qui tardent à venir : les pays du G8 se sont engagés à réduire de moitié les émissions mondiales de gaz à effet de serre d'ici 2050 mais aucun objectif intermédiaire n'est fixé, pour 2020 par exemple... Ces décisions vont se mettre en place très lentement, trop lentement alors qu'il y a urgence.

Il revient donc aux citoyens, conscients des dangers pour les générations futures, de devenir des écocitoyens, même de façon très modeste. Les très petits efforts vont s'additionner et porter peu à peu leurs fruits tout en montrant la voie à suivre :

- Limitation du chauffage domestique par le gaz ou le fuel et de nos transports en voiture pour réduire les rejets de CO₂ et choix des transports en commun dont nous devons encourager le développement, choix d'une meilleure isolation des bâtiments, choix des énergies renouvelables pour chauffer les logements.

- Consommation de produits locaux plutôt que des produits transportés sur de longues distances pour réduire aussi ces rejets de CO₂ (il faut comparer les

étiquettes qui renseignent sur l'origine des produits).

- Consommation de fruits et légumes de saison plutôt que des produits cultivés sous serres avec du chauffage et des quantités importantes d'engrais et de pesticides.

- Choix de bois labellisés, de préférence issus de nos forêts françaises ou européennes, pour ne plus contribuer à une déforestation qui élimine de façon irréversible les forêts des zones équatoriales et les espèces qui y vivent.

- Réduction de la consommation de viande puisque les céréales nécessaires pour nourrir le bétail permettraient de nourrir bien plus d'hommes tout en limitant certaines actions néfastes sur l'environnement telles que la déforestation ou les rejets des déjections polluantes (un bœuf doit absorber 10 kilogrammes de céréales pour donner un kilogramme de viande).

- Choix de produits issus de l'agriculture biologique et de produits écologiques pour limiter l'utilisation de pesticides et de produits chimiques néfastes pour l'environnement et pour notre santé : pour notre alimentation, l'entretien de la maison mais aussi pour les soins du corps, les cosmétiques ou les vêtements.

- Récupération des biens pour favoriser une économie de services détachée des matières premières qui se raréfient.

- Choix de produits issus du commerce équitable ce qui contribue à l'épanouissement de ces petits producteurs qui utilisent des modes de production respectueux de l'environnement.

- Réduction de nos déchets (pas de jetable, priorité de choix pour les produits présentant un minimum d'emballage) et bonne gestion de ces déchets : ils doivent être triés et recyclés au maximum pour éviter le gaspillage de matières premières et des pollutions (nos médicaments non utilisés ne doivent pas aller à l'évier ou à la poubelle car ils deviennent des polluants de nos rivières ou des sols)

- Lecture de la composition de tous les produits que nous achetons pour opter pour des produits naturels ou écologiques et refuser les produits chimiques, en particulier dans la maison où les détergents, les bougies parfumées, les colles... rendent l'air plus pollué que l'air extérieur.

Nous avons su rejeter les OGM et nous pouvons imposer des orientations en faveur du développement durable. Il suffit de changer progressivement nos habitudes et de montrer aux supermarchés, aux industriels, aux collectivités locales qu'un changement doit se mettre en marche. Faisons-le pour nos enfants, pour nos petits-enfants, pour ces populations dont le milieu de vie va disparaître et avant qu'ils ne nous demandent pourquoi nous n'avons pas réagi alors que nous savions...

Nicole MAUGER

NDLR : Un précédent article dans le BAL N° 9 a également traité ce sujet.

Centenaire des ballets russes

Un dimanche d'automne beau comme un matin d'été. Heureux de nous retrouver, de nous rencontrer pour vivre une journée pas comme les autres : assister à la représentation au Grand Théâtre de Bordeaux de quatre chorégraphies majeures des Ballets Russes.

Voici un siècle que Serge Diaghilev donna naissance à une aventure artistique parmi les plus fascinantes de l'histoire.

Entre 1909 et 1929, cet impresario de génie allait fédérer le talent des plus grands artistes de son temps.

Nous voilà en route pour la capitale d'Aquitaine.

Les dacquois en infériorité, les montois supérieurs (en nombre seulement).

Nous faisons un court arrêt à Garein pour prendre un jeune couple d'adultes avec nous. Pendant le trajet, nous admirons, et redécouvrons pour certains, les magnifiques maisons landaises, et constatons avec tristesse une forêt bien chaotique.



L'été indien est encore là, nous déjeunons, les pulls et les écharpes enlevés, les lunettes de soleil sur le nez, nous prenons le café en terrasse.

Nous voici sur la "grand place", je suis très émue de voir autant de monde toutes générations confondues pour assister à cet événement chorégraphique : le centenaire des ballets russes.

La danse sera et restera vivante grâce aux balletomanes mais surtout grâce aux personnes comme vous, avides d'apprendre, encore et toujours, avides d'émotion et de découverte.

La danse est un art assez méconnu du plus grand nombre, nul besoin d'être initié pour vivre l'émotion, juste se laisser aller pour voyager à travers une conversation silencieuse.

La danse, l'art de l'éphémère, qui nous donne à vivre des instants d'éternité.

Les quatre premiers rangs du parterre nous sont réservés. Assise à côté de mon père, en compagnie de ma sœur, attente silencieuse ou studieuse pour certains (lecture du programme).

Les musiciens accordent leur instrument, l'excellent chef d'orchestre Geoffrey Style entre dans la fosse, salue le public, l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine est fin prêt.



Le rideau bleu peut se lever : 2h10 de spectacle
PETROUCHKA - Chorégraphie : Michel Fokine
- Musique : Igor Stravinski
- Durée : 40 min

C'est le ballet le plus programmé par les écoles de danse pour leur gala de fin d'année.

En effet, les trop lourds, les trop grands, les trop maigres, les trop petits, les peu doués et les talentueux, tous trouveront un rôle approprié. Secrètement, les parents souhaitent que leur gentil chérubin danse le rôle de la ballerine ou de Petrouchka, à défaut des premiers rôles, ils seront tziganes, ivrognes, jongleurs ou figurants. Chacun aura droit à sa part de lumière. Ils garderont la photo du final, se souviendront quelques années plus tard avec fierté que c'est leur maman qui confectionna avec amour les costumes du Maure, de la Ballerine, de Petrouchka, du renard, de l'ours, du renard, de la chèvre ou de la cigogne. Ils seront émus de se souvenir de la larme qui coulait sur la joue de leur professeur de danse recevant un bouquet de fleurs.

Ballets divertissants, costumes chatoyants, interprétation fidèle à Fokine, chorégraphie poétique qui joue entre réel et imaginaire, contraste entre la solitude tragique du héros et la joie collective de la fête. La Ballerine fut espiègle et spirituelle. Le Maure truculent à plaisir. Petrouchka tragique et émouvant. Très belle interprétation. Vingt minutes d'entracte. Lumière.

La salle fait l'obscurité, trois orchestres restent vides, nous sommes inquiets, nous pensons à Josiane.



LE SPECTRE DE LA ROSE

- Chorégraphie : Michel Fokine
- Musique : Karl Maria Von Weber
- Durée : 10 min

C'est une poésie de Théophile Gautier qui sert de thème et de titre au ballet.

*Soulève ta paupière rose
Qu'effleure un songe virginal
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal...*

C'est une simple fantaisie, légère et rapide comme une lueur d'un éclat.

Nijinski et Mlle Karsavina ont fait de cette chorégraphie un petit chef d'œuvre qui exige des danseurs une virtuosité supérieure, dix minutes de songe et de rêve. Nijinski, Lifar, Noureev interprétèrent le Spectre de la Rose en princes.

Noureev nous fit décoller de nos fauteuils tellement ses manèges étaient époustouffants, ses pirouettes majestueuses, ses grands jetés qui restaient suspendus dans les airs : nous touchions les étoiles.

Je ne fus pas très enthousiaste par l'interprétation du Spectre de la Rose, il manquait trois choses essentielles pour y croire : de l'élévation, de l'illusion et de la pesanteur. Ces imperfections purement techniques me firent passer à côté de l'émotion mais c'est à travers ces fêlures que l'on voit la lumière d'un danseur prometteur (je me permets de telles critiques positives car artiste chorégraphique je fus certaines fois copieusement critiquée et à juste titre, ce qui ne m'empêcha pas de faire une belle carrière).

LE SACRE DU PRINTEMPS

- Chorégraphie : Léonide Massine
- Musique : Igor Stravinski

De Béjart à Pina Bausch, qui nous quitta le premier juillet 2009 est l'une des plus illustres chorégraphes contemporaines mondialement connue pour son style expressionniste unique, Pina Bausch a donné naissance à une œuvre absolument nécessaire à l'histoire de la danse, je disais de Béjart à Pina Bausch, le Sacre du Printemps n'a cessé d'inspirer les chorégraphes, pas moins de 70 versions du ballet.

Bien sûr les costumes nous paraissaient un peu lourds, la chorégraphie un peu dépassée mais n'oublions pas que le Ballet National de Bordeaux nous proposait une version fidèle à la chorégraphie de Léonide Massine.

Les canons du ballet classique n'existent plus, pieds parallèles, attaque de la marche par le talon, rituels primitifs, danse archaïque ancrée dans la terre alourdissant le pas au sol contrairement à la danse classique qui cherche la légèreté et l'élévation.

Ballet contesté et révolutionnaire. **Cette œuvre est une préfiguration de la danse contemporaine.**

En 1930, Léonide Massine remonte le Sacre du Printemps avec Martha Graham dans le rôle de l'Élue. Martha Graham qui restera pour beaucoup de chorégraphes contemporains de ma génération notre "maître à danser".

La danse de Léonide Massine exige beaucoup de force dans les pieds comme dans les bras, les pas évoluent vers une grande complexité avec des sauts, des coupé-jetés, la danse est épuisante.

Un immense bravo au ballet de Charles Jude qui a su redonner vie au Sacre du Printemps avec brio et talent.

J'ai pris la liberté de ne pas suivre l'ordre de la programmation, je voulais conclure cette magnifique après-midi par le meilleur, l'excellence, le magnifique, le chef d'œuvre.

Le danseur étoile Charles Jude fut brillantissime. Il dansa un Faune céleste, d'une fluidité féline, d'une volupté expressive digne des plus grands. L'âme de Nijinski et de Noureev était en lui, mêlant érotisme et raffinement : un vrai bonheur. Les applaudissements ne furent pas à la hauteur de ce que nous venions de voir, des bis auraient pu couronner cette excellente interprétation. **Un instant d'éternité pour un absolu chef d'œuvre.**

Plus de bond, rien que des attitudes et des gestes d'une animalité à demi-consciente. Il s'étend, s'accoude, recule avec des mouvements tantôt lents, tantôt saccadés, nerveux, anguleux. Entre le geste et la plastique, l'accord est absolu. **Le corps tout entier signifie ce que veut l'esprit.**

Je finirai mon récit par un article écrit par Auguste Rodin, il termine en écrivant ceci au sujet de l'Après-midi d'un Faune

*"Je voudrais qu'un si noble effort
Fut intégralement compris et que,
À côté de ces représentations de gala
Le Théâtre du Châtelet en organisa d'autres
Où tous les artistes pourraient venir s'instruire et
communiquer
Dans le spectacle de la beauté".*

Rapidement mais c'est inévitable, quelques mots de Claude Debussy.

Il invente dix minutes d'une musique chatoyante, colorée, bouleversante de lyrisme, confondante de langueur et de sensualité.

Mallarmé, eut le privilège d'entendre le prélude de l'Après-midi d'un Faune sous les doigts de Debussy. Il déclara : *"Votre illustration de l'Après-midi d'un Faune ne présenterait de dissonance avec mon texte, sinon d'aller bien plus loin dans la nostalgie et dans la lumière avec finesse, avec richesse"*. Tout est dit.

Le rideau s'ouvrait sur la vision du faune improvisant, allongé de profil. Lorsque le rideau tombe, le faune glisse lentement sur l'écharpe tandis que la musique "avec plus de langueur se défait". Mon cœur chavire d'émotion, côté cœur, côté cour.

Nous reprenons la route et la dure réalité s'impose à nous, nous pensons à Josiane.

Escale au pays de la gentillesse, de la jeunesse et de la générosité dans une belle demeure landaise.

Retour à Mont- de- Marsan 20h30.

Un grand merci à mon père de m'avoir fait vivre auprès de lui et ses amis de très belles émotions.

Artistiquement vôtre.

Masha SBOROWSKI

Je tiens à rassurer tout le monde : après une courte observation et quelques examens à l'hôpital Pellegrin madame Josianne RANC a pu regagner son domicile. Des frayeurs qui ont permis de constater les liens d'amitié qui règnent au sein de l'AMOPA et tout est rentré dans l'ordre : ouf !

Bernard BROQUA

Poésie

La famine due à la sécheresse menace 23 millions de personnes en Afrique de l'est. Au Kenya, les troupeaux sont décimés, car il n'a pas plu depuis cinq ans.. Deux millions de personnes sont immédiatement menacées et trois millions dans un an. Ces populations vivent actuellement avec deux litres d'eau par jour pour satisfaire leurs besoins. C'est pourquoi, modestement, cet écrit venant de ma pensée me semble un peu adapté.

Misères

La plaine s'étendait loin, jusqu'au bout du regard,
Et seuls de pauvres arbres résistaient au hasard
Le reste était brûlé de plusieurs mois sans eau
La chaleur écrasante semblait venir d'en haut.
Tous les jours sans faiblir, l'astre royal brillait
Inondant de mille feux le sol tout craquelé
Brûlant les maigres herbes non encore calcinées
Empêchant de pousser les graines à peine germées.

Plus d'espoir, plus de vie et plus de nourriture,
La terre n'en peut plus de toutes ces souffrances
Elle a perdu son rôle, elle n'a plus de défense
Et résiste avec peine depuis que cela dure.

Inquiétant, angoissant, comme la fin du monde
Le silence est total, pas un seul chant d'oiseau
Pas un frémissement tout autour à la ronde
Seul le sol gémit un peu et réclame de l'eau.

Dans ce silence que plus rien ne dérange
Un cri immense, une plainte gutturale
Un gémissement profond, un hurlement brutal
Monte au-dessus du sable vers ce ciel étrange.

Pourquoi mon Dieu ! Ne t'ai-je pas assez aimé?
Ne t'ai-je pas encore assez prié et assez vénéré ?
Pourquoi me punis-tu? Pourquoi cette souffrance?
M'enlever mon bébé sans qu'il connaisse l'enfance.

Je sais, j'ai dû faillir une fois, ou peut-être bien deux
Devant cette misère, j'ai bien dû composer
Il fallait tout inventer afin de nous aider
À obtenir de l'eau, mais c'était bien pour eux.

Mon mari est parti, enrôlé sans son choix
Dans cette guerre sans fin qui ne porte pas de nom
Où les frères s'affrontent, et ne savent pas pourquoi
Ni pour qui d'ailleurs, mais jamais ne vaincront.

La vache, je l'ai vendue car n'ayant plus d'argent,
Pour acheter le sel, et la farine pour façonner le pain
Il a fallu mendier et ramper pour nourrir les enfants
J'ai accepté le pire, j'ai tout fait de mes mains.

Ce n'était pas pour moi, ô mon Dieu vénérable
Moi je ne compte plus, ma vie est derrière moi
Je n'existe que parce que je n'ai pas le droit
De les laisser seuls, ces enfants misérables.

Pourquoi me les prends-tu les uns après les autres?
Laisse-moi le dernier que je le montre au père
S'il revient un jour, qu'il devienne l'apôtre
De ce que j'ai fait pour eux, moi la pauvre mère.

Sois enfin indulgent, ne pense pas qu'à toi
Prends aussi les vieux, les bossus, les méchants
Ou, si tu me le prends et l'enlèves de mon toit
Prends-moi alors aussi et sors -moi du néant.

Le silence est retombé, la femme avait parlé
Avait hurlé plutôt à ce Dieu sans visage
Tenant très fort serré pour ne pas le donner
Son dernier enfant au corps déjà sans âge.

La mort viendra sans doute pour celui-là aussi
Elle n'attend pas bien loin le moment opportun
Ou alors se disant qu'il n'y en avait plus qu'un
Laissera faire la vie, accordera un sursis.

quejac 2007

Sortie SEMLH

Le colonel (h) Jean DAGOUAT propose quelques places pour la sortie touristique prévue les 24 et 25 juin 2010 dans la vallée du Lot.

- Premier jour :

- visite du château de Bonaguil,
- repas à Cahors,
- visite de la cité médiévale de Cahors en petit train,
- nuit en hôtel 2* à Montauban.

- Deuxième jour :

- visite guidée de la ville médiévale de Montauban,
- visite du musée d'Ingres,
- visite d'une cave de vin de Cahors,
- casse-croûte dînatoire.

Coût estimé du voyage : environ 200€ par personne.

Un acompte sera à verser fin février.

Départs de : - Dax : 5 h 30
- Mont de Marsan : 6 h 15

Contact :

Colonel (h) Jean DAGOUAT
Président SEMLH
317 rue Savorgnan de Brazza
40280 Saint Pierre du Mont

Promotion de notre Ordre

Nos statuts, article premier, prévoient la promotion de notre Ordre. Je rappelle que l'Ordre des palmes académiques est le troisième Ordre civil français après ceux de la Légion d'Honneur et du Mérite et premier Ordre ministériel.

La promotion de notre Ordre passe à mes yeux par deux points essentiels :

- la reconnaissance par les autorités officielles et personnes morales et physiques,
- l'information en vue du recrutement des membres médaillés.

Dans cet esprit j'ai écrit à toutes les communes de plus de mille administrés de notre département afin qu'un encart concernant l'AMOPA soit inséré dans les publications municipales : des réponses positives et quelques-unes, rares, négatives... chacun appréciera.

J'ai également adressé à madame le maire de Mont de Marsan, ville préfecture des Landes, une demande de reconnaissance de notre Ordre et de notre Association. Il ne me paraît pas normal d'être écarté depuis des années des diverses manifestations officielles et totalement ignoré. Vous trouverez ci-contre la réponse de madame le maire.

Un peu caractériel mais pas méchant, je trouve quand même anormal que l'on demande tous les ans aux élèves et enseignants de nos écoles de participer aux cérémonies du 11 novembre par exemple mais que l'on ignore

totalemment l'Ordre des Palmes académiques... Certes des enfants cela fait bien, mais il faut être logique jusqu'au bout...

Merci donc à la mairie de Mont de Marsan et aux autres municipalités qui désormais reconnaissent officiellement notre Ordre et notre Association.

Il reste malgré tout du chemin à faire et il est du rôle de chacun de promouvoir notre Ordre et notre association selon ses activités, ses moyens ou ses opportunités.

Promouvoir, recruter, participer tel doit être le programme d'action de chacun au sein de notre association.

Bernard BROQUA

VILLE
DE
MONT-DE-MARSAN



Mont de Marsan 18 septembre 2009

Monsieur Bernard BROQUA
Président de l'Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
rue Chantemerle
40 800 AIRE SUR L'ADOUR

Direction Générale des Services
Protocole
GD/AD - n° 149/2009

OBJET : Participation de votre association aux manifestations officielles

Monsieur le Président,

J'ai bien reçu votre courrier en date du 31 août, par lequel vous m'informez que l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques, dont vous êtes le président, souhaitait participer aux manifestations officielles.

En réponse, j'ai le plaisir de vous informer qu'à compter de ce jour, l'Administration Municipale, vous fera part directement, par courrier, des différentes cérémonies officielles organisées à Mont de Marsan.

Souhaitant avoir répondu à votre attente, je vous prie de recevoir, Monsieur le Président mes plus sincères salutations.



Geneviève DARRIEUSSECO
Maire de Mont de Marsan
Conseillère Régionale d'Aquitaine

Mathématiques

Les chiffres que nous utilisons tous (1, 2, 3...) sont appelés "chiffres arabes" pour les distinguer des chiffres romains (I, II, III, ...).

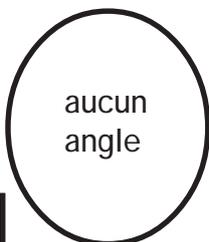
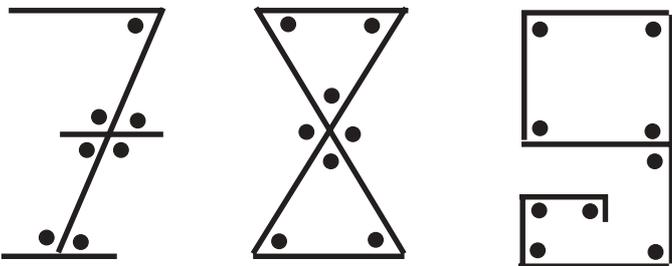
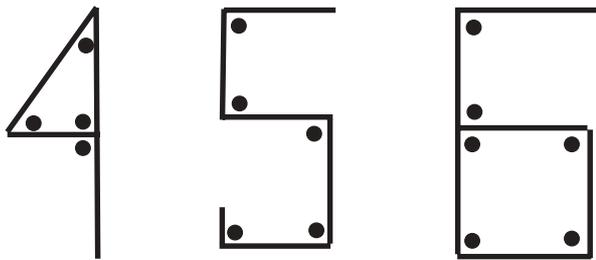
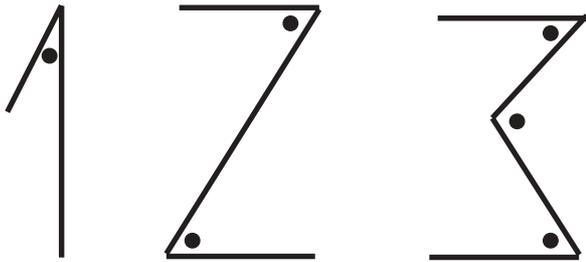
Ce sont les Arabes qui ont popularisé ces chiffres dont l'origine remonte aux commerçants phéniciens qui les utilisaient pour compter.

Mais vous-êtes vous demandé pourquoi "1" signifie "un", "2" signifie "deux", etc. ?

Les chiffres romains sont faciles à comprendre... Où est donc la logique avec les chiffres arabes ou phéniciens ?

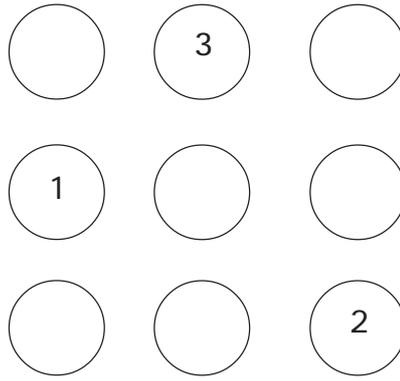
C'est tout simplement une histoire d'angles. Si vous écrivez le chiffre dans sa forme primitive, vous verrez que :

- le chiffre "1" ne possède qu'un angle,
- le chiffre "2" possède deux angles,
- ...
- le chiffre "0" ne possède aucun angle.



N'étant malgré tout pas totalement convaincu par cette explication alléchante, je laisse à chacun le soin de se faire sa propre opinion...

Détente



Placez tous les chiffres de 1 à 9 dans la grille de façon que toutes les lignes **v e r t i c a l e s**, horizontales et diagonales aient la même somme !

Comment couper un cake en huit morceaux en donnant uniquement trois coups de couteau ?

Que faut-il faire pour, sans la modifier, que cette équation soit juste ?

$$XI + I = X$$

Quelle est la valeur du produit : $(x-a)(x-b)(x-c)\dots\dots(x-y)(x-z) = ?$

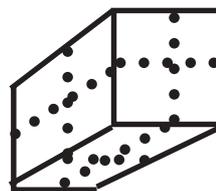
Un alpiniste entreprend de gravir une montagne. Pour cela il part le matin à 9h et arrive au sommet à 12h. Il se repose une nuit dans le refuge et repart le lendemain à 9h. Empruntant le même chemin il est en bas à 11h.

Existe-t-il un endroit sur le chemin où il est passé à la même heure les deux jours ? Comment prouver l'existence d'un tel endroit ?

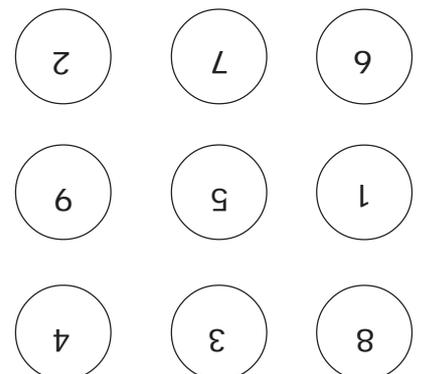
Où cet endroit existe ! Faisons partir deux alpinistes à 9 h tous les deux, l'un d'en bas, l'autre d'en haut. Il vont obligatoirement se croiser puisqu'ils sont sur le même chemin !

Valeur du produit : 0 puisqu'il y a un 0 dans le produit : $0 = 0$

Equation romaine : il suffit de la lire à l'envers... $X = I + IX$



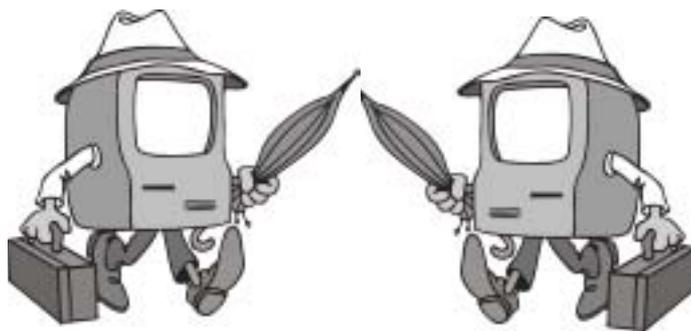
Le cake : une solution, il y en a d'autres...



L'agenda de la section

Vendredi 10 juillet	Votre président a représenté la section lors de la remise des prix de la Légion d'Honneur aux meilleurs bacheliers à la préfecture.
Vendredi 24 juillet	Réunion de travail président-trésorière.
Mardi 25 août	BA 118 : prise de commandement du colonel OURSEL et départ du colonel CARRÉ. Votre président a représenté la section.
Septembre	Sollicitation du Groupe la Poste pour subvention pour les concours : 500 euros ont été alloués. Sollicitation de la MAIF pour subvention pour les concours : 150 euros ont été accordés. Contact avec le président du Rhône pour création dans les Landes d'une délégation du fonds de dotation pour les concours AMOPA (à suivre). Courrier à madame le Maire de Mont de Marsan : demande de reconnaissance officielle de l'AMOPA, (réponse page 21). Courrier aux maires des communes des Landes de plus de 1 000 habitants : demande d'insertion d'un encart AMOPA dans les bulletins municipaux.
Mercredi 9 septembre	Rencontre avec l'IA : président + trésorière. Sujets divers + remise des prix des concours + remise des décorations.
Mercredi 30 septembre	Sortie en Bigorre.
Mercredi 7 octobre	Audience accordée à votre président par le nouveau préfet (annulée et reportée pour raisons personnelles par M. le préfet).
Samedi 17 octobre	Président invité à l'AG de la Société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur (malheureusement il n'a pu répondre présent au dernier moment pour raison de santé).
Dimanche 18 octobre	Sortie au Grand Théâtre de Bordeaux : centenaire des ballets russes.
Mercredi 21 octobre	Remise des prix des concours en présence de monsieur le préfet et madame l'inspectrice d'académie à l'IUT de Mont de Marsan.
Mercredi 11 novembre	Président invité aux cérémonies du 11 novembre à Mont de Marsan.
Novembre	Diffusion des sujets des concours 2009-2010 par les services de l'inspection académique. Réunion de travail président-trésorière. Réunion du bureau.
Samedi 21 novembre	Réunion des bureaux AMOPA d'Aquitaine à Aire sur l'Adour (probablement reportée en raison de l'état de santé de votre président).
Mercredi 9 décembre	Remise des décorations à l'Inspection académique.

Informatique et Internet



Quelques moments agréables à passer sur le net :

- les haras nationaux et celui de Tarbes :
<http://www.haras-nationaux.fr/portail>

- l'oignon de Trébons et autres plaisirs gourmands des Pyrénées y compris la recette de la garbure :
<http://www.monpaisgourmand.fr>
<http://fmaquaire.free.fr/Cuisineduterroir/oignon.html>

- le développement durable :
le moteur de recherche Google propose pour la recherche concernée de nombreux sites sur le développement durable. Beaucoup sont très bien faits et très instructifs.

- le code de la route :
<http://www.easydroit.fr/code-de-la-route/>
<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGI TEXT000006074228&dateTexte=20091030>

Ces deux derniers sites sont à mon avis à consulter régulièrement pour éviter accidents et procès-verbaux !

Bernard BROQUA



Pour rêver encore un peu aux belles Pyrénées...

Se canta... (Chant populaire)

Aqueras montanhas,
Que tan hautas son,
M'empèchan de veser,
Mas amors on son !

Se canta, que canta,
Canta pas per jo,
Canta per ma mía,
Qu'ei auprès de jo !

Devath ma finèstra,
i a un auseron,
Tota la nueit canta,
Canta sa cançon.

Se canti, jo que canti,
Canti pas per jo,
Canti per ma mía,
Qu'ei auprès de jo !

Se sabi las veser
On las rencontar
Passeri l'aigueta
Shens peur de'm negar

Aqueras montanhas,
Que s'abaisheran,
E mas amoretas,
Que pareisheran

Se canta ...

Montagnes Pyrénées

Halte là, halte là, halte là
Les montagnards, les montagnards
Halte là, halte là, halte là
Les montagnards sont là
Les montagnards (bis) les montagnards sont là.

Montagnes Pyrénées vous êtes mes amours
Cabanes fortunées vous me plairez toujours
Rien n'est si beau que ma patrie
Rien ne plaît tant à mon amie
Oh ! montagnards (bis) chantez en cœur (bis)
De mon pays (bis) la paix et le bonheur.

Laisse là tes montagnes, disait un étranger
Suis-moi dans mes campagnes
Viens ne sois plus berger
Jamais, jamais, quelle folie
Je suis heureux dans cette vie
J'ai ma ceinture (bis) et mon béret (bis)
Mes chants joyeux (bis) ma mie et mon chalet.

Sur la cime argentée de ces pics orageux
La nature domptée favorise nos yeux
Vers les glaciers d'un plomb rapide
J'atteins souvent l'ours intrépide
Et sur les monts (bis) plus d'une fois (bis)
J'ai devancé (bis) la course du chamois.

Déjà dans la vallée tout est silencieux
La montagne voilée se dérobe à nos yeux
On n'entend plus dans la nuit sombre
Que le torrent mugir dans l'ombre.
Oh ! montagnards (bis) chantez plus bas (bis)
Thérèse dort (bis) ne la réveillons pas.

Alfred ROLAND

BAL : bulletin des amopaliens landais - AMOPA des LANDES.

Directeur de la publication : Broqua Bernard, président.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ne pas jeter sur la voie publique.